

# NATHALIE,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M<sup>M</sup>. Saint-Hilaire et Paul Duport.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés,  
le 19 Janvier 1837.

---

PRIX : 1 FR. 50 C.

---

PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

—  
1837

---

**PÉRONNAGES.****ACTEURS.**

<b>CHENEVRAY</b> , fermier, ancien militaire (80 ans).....	<b>MM. FRÉDÉRIC LEMAITRE.</b>
<b>BLAMONT</b> , chirurgien-major retiré (38 ans).....	<b>DAUDEL.</b>
<b>VICTOR GIRARD</b> , clerc de notaire (18 à 20 ans).....	<b>ALEXANDRE.</b>
<b>KRAAPS</b> , organiste (60 ans)....	<b>ODRY.</b>
<b>NATHALIE</b> , petite-fille de Chenevray (17 ans).....	<b>M<sup>lle</sup> ATALA BEAUCHÈNE.</b>

*La scène se passe en 1814, à la ferme de Chenevray, près Nantua, en Bresse.*

# NATHALIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente la pièce principale de l'habitation de Chenevray, l'aménagement est propre, mais modeste; à droite de l'acteur un petit piano carré. Au premier plan, à gauche, un grand fauteuil en tapisserie. De la musique sur le piano; des chaises. Au fond, porte principale et fenêtres donnant sur le jardin. A droite et à gauche, autres portes donnant à l'intérieur.

## SCÈNE PREMIÈRE.

BLAMONT, NATHALIE, KRAAPS, VICTOR.

(Au lever du rideau, Kraaps est au piano, Nathalie d'un côté, Victor de l'autre. Blamont au milieu de la scène. Nathalie vient de finir un morceau brillant dont Kraaps et Victor accompagnent la dernière partie.)

**KRAAPS.** Eh bien! monsieur Blamont, qu'est-ce que vous dites de ça?

**BLAMONT.** Eh bien! maître Kraaps, je dis que ce morceau, que vous avez pris la peine de composer tout exprès pour Nathalie, est fort beau, fort brillant sans doute; mais que ce n'est pas là ce qu'elle doit chanter un jour de fête... au réveil de son grand-père. Tenez, croyez-moi, ma vieille mélodie suisse va bien mieux à l'ame... Qu'en pensez-vous, Nathalie?

**NATHALIE.** Vous savez que je suis toujours de votre avis.

**VICTOR.** Oh ça!

**BLAMONT.** Et vous, monsieur Victor?

**VICTOR, sèchement.** Moi, monsieur, je suis de l'avis de maître Kraaps.

**BLAMONT.** C'est juste... vous lui devez bien cela.

**VICTOR.** Comment?

**BLAMONT.** N'est-ce pas lui, en effet, qui vous a introduit ici? et c'est un grand service qu'il vous a rendu, à en juger par le plaisir que vous trouvez à y venir; car on vous y voit tous les jours, depuis quelque temps.

**VICTOR.** Du moment que cela convient au maître de la maison, il me semble, monsieur...

**BLAMONT.** Que cela doit me convenir aussi, à moi qui ne suis que son ami, son hôte... vous avez raison, et cela me convient en effet.

VICTOR. C'est heureux.

BLAMONT. Mais si vous votez pour le morceau de maître Kraaps, par reconnaissance... moi, par d'autres raisons peut-être, je tiens bon pour ma mélodie. Voyons, Nathalie, redites-la. Aurez-vous cette complaisance pour moi?

NATHALIE. Pour vous? oh! mon Dieu! tout ce que vous voudrez.

VICTOR, à part. Pour lui, toujours pour lui!

KRAAPS, arrangeant sa musique. Allons, Nathalie, y êtes-vous?

NATHALIE, se rapprochant du piano. Oui, maître Kraaps.

*Musique nouvelle de M. Turcas.*

NATHALIE.

Pierre, tu vas partir!  
Ah! loin de la montagne,  
De ta triste compagne  
Garde le souvenir!  
Ton amour, c'est sa vie;  
De la pauvre Marie,  
Oui, c'est le seul espoir!  
Quand tu seras loin d'elle,  
Reste-lui donc fidèle,  
Si tu veux la revoir!

ENSEMBLE.

BLAMONT et VICTOR.

Que sa voix douce et tendre  
Agite ici mon cœur!  
Ah! la voir et l'entendre,  
C'est pour moi le bonheur!

KRAAPS.

Que sa voix douce et tendre  
Vous agite le cœur!  
Chacun voudrait l'entendre;  
Ah! pour moi quel honneur!

SECOND COUplet.

NATHALIE.

Pour écouter tes vœux,  
Tu trouveras fillette...  
Plus belle et plus coquette,  
Mais non qui t'aime mieux!..

*Au moment où elle va continuer, entre Cheoray. L'orchestre joue un forte et cesse brusquement.*

## SCENE II.

LES MÊMES, CHENEVRAY.

CHENEVRAY, à lui-même, avec agitation. Cet air... cet air... oui... c'est bien le même qui autrefois... oh! qu'il me fait de mal! que je souffre! (*A Nathalie.*) Nathalie, quoi! c'était vous! Et qui vous a appris cet air? qui vous a dit de le chanter?

**NATHALIE.** Bon papa. . c'est...

**CHENEVRAY.** Monsieur Victor, peut-être ?

**VICTOR.** Non, monsieur Chenevray, c'est...

**CHENEVRAY.** Ah ! maître Kraaps, sans doute... il a toujours de si bonnes idées ! (*A Kraaps.*) Ne pouviez-vous donc choisir autre chose pour votre leçon ?

**KRAAPS.** Mais, père Chenevray...

**CHENEVRAY.** Assez, laissez-moi.

**NATHALIE.** Vous êtes fâché contre moi, bon papa ?

**CHENEVRAY,** *la baisant au front.* Non, mon enfant... non, mais ne chante jamais cet air... jamais, entends-tu bien ?

**NATHALIE.** Oui, bon papa.

**CHENEVRAY.** Va, ma fille, va. Restez, vous Blamont, j'ai à vous parler.

(Pendant la ritournelle de l'ensemble suivant, Chenevray reste absorbé, et se croyant seul.)

**KRAAPS,** *bas à Victor.* Laissons là ce vieux bourru... venez avec moi, nous causerons de notre opéra.

**VICTOR.** Votre opéra!... j'ai bien la tête à ça maintenant!

**NATHALIE, KRAAPS, VICTOR.**

*AIR de la dernière Pensée musicale de Weber.*

Quel étrange mystère !  
D'où vient donc son courroux ?  
Craignons de lui déplaire ;  
Allons, retirons-nous.

**BLAMONT.**

Quel étrange mystère !  
D'où vient donc son courroux ?  
Craignez de lui déplaire ;  
Allons, retirez-vous.

**CHENEVRAY,** *pendant la ritournelle.* Eh bien ! allez donc !

**KRAAPS,** *entraînant Victor.* On s'en va... on s'en va !

(Il sort avec Victor par la porte du fond que Chenevray ferme sur eux ; Nathalie sort par la porte à gauche.)

### SCÈNE III.

**CHENEVRAY, BLAMONT.**

**BLAMONT.** Ce pauvre Kraaps ! il s'en va tout interdit... vous l'avez un peu maltraité.

**CHENEVRAY.** Oh ! il est fait à mes brusqueries... Pourquoi aussi va-t-il choisir... ? Ah ! mon ami, si vous saviez quel souvenir déchirant me rappelait le chant de Nathalie... C'était

l'air favori de ma Juliette, voyez-vous, Juliette, l'enfant de ma prédilection, ma joie, mon espoir. Juliette, qu'un infâme séducteur.....

BLAMONT. Que dites-vous?

CHENEVRAY. Vous allez tout savoir.. C'est là le secret que je voulais vous apprendre... je vous dois cette confidence.

BLAMONT. Vous me la devez?

CHENEVRAY. Oui, oui... certain projet... et puis, n'êtes-vous pas mon meilleur ami... votre talent, vos soins ne m'ont-ils pas sauvé la vie?

BLAMONT. La nature a tout fait, monsieur.

CHENEVRAY. La nature, la nature... vous l'avez bien aidée toujours. Ne cherchez pas à diminuer ma dette envers vous. Heureusement, je crois avoir trouvé les moyens de ne pas mourir insolvable... mais tenez, asseyons-nous là... je ne suis pas encore bien robuste... et l'émotion que je viens d'éprouver... (*S'asseyant.*) D'ailleurs, notre entretien sera peut-être un peu long ... Venez donc.

BLAMONT, *prenant place près de lui.* Je suis à vos ordres, monsieur.

CHENEVRAY. C'est une plaie bien cruelle que je vais rouvrir! mais il le faut... Nathalie ne doit pas ignorer plus long-temps le secret de sa naissance... et j'ai compté sur vous pour le lui apprendre.

BLAMONT. Sur moi?

CHENEVRAY. Oui.. car moi, je n'en aurais pas le courage. Écoutez, Nathalie croit devoir le jour à mon fils Arthur; tout le monde ici le croit comme elle... vous l'avez cru aussi, vous, n'est-ce pas?

BLAMONT, *hésitant.* Oui, monsieur.

CHENEVRAY. Eh bien! mon fils Arthur a été tué à l'armée sans avoir jamais eu d'enfant, et Nathalie s'appelle Chenevray cependant... c'est que c'est le nom de sa mère qu'elle porte... de sa mère déshonorée, avilie.

BLAMONT. Monsieur... votre émotion.... laissons ce sujet... plus tard...

CHENEVRAY. Non, non..... à présent..... J'ai commencé, il faut finir... et après, on ne m'en parlera plus, ni vous, ni elle, ni personne..... Lors de la première invasion, en 94, je fis ce que vous fîtes depuis vous-même.... je sautai sur mes armes pour courir à l'ennemi... Hélas! ce fut la perte de ma pauvre fille... je l'avais confiée à une vieille parente qui habitait alors Nantua. A mon retour, je ne la retrouvai plus... Morte, mon ami!.. morte en donnant le jour à cet ange qui la remplacera

aujourd'hui près de moi !.. morte, sans avoir voulu révéler le nom du misérable qui l'avait abandonnée après son déshonneur !

BLAMONT, *se levant*. Monsieur !..

CHENEVRAY, *se levant aussi*. L'infâme ! tenez, voyez, à sa seule idée mon sang bout, ma poitrine s'opprime... Je ne sais ce qui se passe en moi..... c'est un vertige..... c'est de la folie...

BLAMONT. Que dites-vous ?

CHENEVRAY. Quelquefois, il m'en souvient ; ma raison s'est perdue..... et de courts accès de délire..... Jugez donc, jugez si maintenant, affaibli par l'âge, par la souffrance...

BLAMONT. Calmez-vous !..

CHENEVRAY. Heureusement je ne verrai jamais le misérable, je n'entendrai jamais parler de lui... Ah ! s'il s'était présenté à moi quand ce bras pouvait encore servir ma vengeance... son sang ou le mien... Oh ! le sien, tout le sien !.. Oui, je l'aurais tué... car Dieu est juste !

BLAMONT. Oui, juste..... mais clément aussi..... Il pardonne.....

CHENEVRAY. Il est Dieu ! je ne pardonne pas, moi ; j'étais père !....

BLAMONT. Et ne l'êtes-vous donc plus ? Nathalie...

CHENEVRAY. Nathalie ! vous avez raison, mon ami ; parlons d'elle ! c'est le seul moyen de me calmer, oui, parlons d'elle... et de mon projet... sauvons au moins l'ange qui nous reste ! (*Il se rassied et engage Blamont à faire comme lui*) Vous l'aimez, Blamont, n'est-il pas vrai ?

BLAMONT. Et qui ne l'aimerait pas ? sa vertu..... sa candeur.....

CHENEVRAY. Oui, et sa jolie figure qui ne gâte rien..... enfin... vous l'aimez... voilà l'essentiel !

BLAMONT, *à part*. Songeait-il vraiment à moi ?

CHENEVRAY. Je suis bien vieux, je ne tarderai pas à aller rejoindre ma Juliette ; mais avant de quitter mon enfant, je veux du moins lui laisser un protecteur.

BLAMONT. Vous voulez la marier, monsieur ?

CHENEVRAY. Oui... Est-ce que j'ai tort ?

BLAMONT. Non, sans doute..... j'y avais songé moi-même.....

CHENEVRAY, *souriant*. Vraiment... vous aussi ?

BLAMONT. Oui, monsieur..... et je voulais vous proposer.....

CHENEVRAY. C'est convenu, j'accepte...

**BLAMONT.** Mais vous ne savez pas encore...

**CHENEVRAY.** Si fait... si fait! je suis convaincu que nous avons pensé tous deux au même futur.

**BLAMONT.** Vous pourriez vous tromper...

**CHENEVRAY.** Je ne crois pas, au surplus, donnez-moi quelques détails sur le vôtre... nous verrons bien...

**BLAMONT.** D'abord, c'est un honnête homme.

**CHENEVRAY.** Et le mien donc ?

**BLAMONT.** Il aime... et je crois qu'il est aimé.

**CHENEVRAY.** Je le crois aussi...

**BLAMONT.** Il est un peu jeune, peut-être...

**CHENEVRAY.** Hein?... mais non, pas trop....

**BLAMONT.** Après tout, ce n'est pas un grand défaut ; d'ailleurs il est déjà fort instruit, j'ai foi en son avenir...

**CHENEVRAY.** Ah ça ! mais... voilà que nous ne nous entendons plus...

**BLAMONT.** De qui donc vouliez-vous parler, monsieur ?

**CHENEVRAY.** Eh pardieu ! de.... mais vous-même, à qui pensiez-vous donc ?

**BLAMONT.** A M. Victor Girard...

**CHENEVRAY.** Qui ? le jeune clerc que maître Kraaps nous a amené pour chanter des duos avec Nathalie ?

**BLAMONT.** Lui-même...

**CHENEVRAY, se levant.** Il aimerait ma petite-fille ! et vous pensez qu'il en est aimé ?

**BLAMONT.** Oui, monsieur.

**CHENEVRAY.** Et depuis quand, s'il vous plaît ?

**BLAMONT.** Mais depuis le second duo, je crois...

**CHENEVRAY.** Maudit Kraaps !.... encore un de ses chefs-d'œuvre ! je commencerai par mettre à la porte le petit chanteur de duos !...

**BLAMONT.** Voulez-vous donc faire le malheur de Nathalie ?.....

**CHENEVRAY.** A Dieu ne plaise ! mais je ne puis cependant pas la marier à un garçon qui n'a rien, pas d'état...

**BLAMONT.** Il en aura un bientôt... la meilleure étude de Nantua... qu'il va acheter...

**CHENEVRAY.** Lui ? vous êtes bien sûr de cela ?

**BLAMONT.** Vous pouvez regarder l'affaire comme conclue.

**CHENEVRAY.** C'est singulier ! j'avoue qu'alors... mais cependant.. renoncer à un projet qui faisait toute ma joie.. Damné Kraaps ! qu'avait-il besoin, je vous le demande... de nous amener son beau chanteur ?... Conduire chez moi une pareille intrigue...



**BLAMONT.** Oh ! je le crois fort innocent dans tout cela !  
**CHENEVRAY.** Non, non.... il avait un motif ; j'en suis certain...

**BLAMONT, à part.** Le voici !... et moi qui ne l'ai pas prévenu !

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, KRAAPS.

**KRAAPS, à la cantonnade.** Voilà qui est convenu... combinez bien votre plan... de l'adresse... beaucoup de passion, et je vous répons du succès..

**CHENEVRAY, à Blamont.** Voyez-vous ?.. (*A Kraaps.*) Ah ! vous répondez du succès ? approchez, monsieur l'organiste... approchez...

**KRAAPS, bas à Blamont.** Qu'est-ce qu'il a encore ?... Est-ce toujours votre mélodie ?

**BLAMONT, id.** Peut-être...

**CHENEVRAY, faisant tourner Kraaps de son côté.** Pourriez-vous nous apprendre, monsieur, sur quel sujet vous donniez là, à M. Victor sans doute, de si bons avis ?

**KRAAPS.** Sur quel sujet ?... pardieu !... sur celui de notre opéra...

**CHENEVRAY.** Un opéra... vraiment... c'est fort heureux.

**KRAAPS.** Je l'espère bien !... voulez-vous que je vous joue mon introduction en *mi bemol* ?

**CHENEVRAY.** Je veux que vous me disiez... vous qui conseillez si bien, comment doit se manifester le mécontentement d'un père qui apprend qu'on a voulu disposer, à son insu, de la fille qu'il a élevée, qu'il chérit plus que lui-même ? Répondez, monsieur... que peut-il faire ?

**KRAAPS.** Le père ? il peut chanter un très-bel air de basse-taille...

**CHENEVRAY.** Morbleu !

**KRAAPS.** Dam ! les pères et les oncles ne sont faits que pour ça !...

**CHENEVRAY.** Trêve de plaisanteries, monsieur ! je ne vous parle pas opéra ! je vous parle raison...

- **KRAAPS.** Oh ! c'est bien différent... alors, nous ne nous entendons plus.

**CHENEVRAY.** Ainsi, vous ne voulez pas avouer.

**KRAAPS.** Quoi ?

**BLAMONT, lui faisant des signes.** Il est inutile de feindre, mon cher Kraaps, j'ai tout déclaré.

**KRAAPS.** Hein? quoi donc?

**BLAMONT**, *restant près de Chenevray.* Il paraît de bonne foi... je vous le disais bien... le hasard seul a tout conduit...

**CHENEVRAY.** Le hasard? non, non, il y a ici quelque mystère... vous avez plus de sang-froid que moi, interrogez-le... et vous me direz tout. Quant à M. Victor, puisque je suis forcé de renoncer à l'espoir que j'avais conçu... si ce que vous m'avez dit est vrai, il faudra bien que je me décide... Ah! ce Kraaps!

**KRAAPS.** Plaît-il?

**CHENEVRAY.** Je ne vous parle pas...

**KRAAPS.** Pardon... j'avais cru...

**CHENEVRAY**, *bas à Blamont.* Voyez toujours Nathalie... et n'oubliez pas la confidence que vous avez à lui faire...

**BLAMONT**, *id.* Soyez tranquille, monsieur, ce matin même...

**KRAAPS**, *à part.* Qu'est-ce qu'ils ont donc à marmoter tout bas? Ma foi, qu'ils s'arrangent, prenons ma musique... et allons-nous-en.

**CHENEVRAY**, *l'arrêtant.* Restez, M. Blamont a besoin de s'entretenir avec vous.

**KRAAPS.** Lui? lui? ah! vous croyez...

**CHENEVRAY.** Et pas de détours, pas de faux-fuyans, surtout! soyez franc, je vous le conseille.

**KRAAPS.** Mais il me semble, père Chenevray...

**CHENEVRAY.** Assez!...

**KRAAPS.** Oui, père Chenevray (*Chenevray sort en le regardant sévèrement*); oui, père Chenevray!

## SCÈNE V.

**KRAAPS, BLAMONT.**

**KRAAPS.** Ah ça! qu'est-ce qui lui prend?.. (*A Blamont.*) Vous allez sans doute m'expliquer.

**BLAMONT.** Encore des explications... il vous en faut donc toujours?

**KRAAPS.** Et je tombe mal avec vous, qui n'en donnez jamais.

**BLAMONT.** De quoi sommes-nous convenus? que vous me seconderiez dans tout ce que je vous indiquerais... sans jamais chercher à pénétrer mon but, ni les motifs qui me dirigent... moi, pour prix de votre zèle et de votre discrétion, je dois vous fournir les moyens d'aller à Paris monter votre opéra... dès qu'il sera terminé.

**KRAAPS.** Oh! il le sera bientôt... je suis en verve.

(*Il fredonne.*)

**BLAMONT.** Eh bien ! tenez donc votre promesse, si vous voulez que je remplisse la mienne.

**KRAAPS.** Suffit, je ne demande plus rien.

**BLAMONT.** Écoutez-moi...

**KRAAPS.** J'écoute !

( Il murmure un motif entre ses dents. )

**BLAMONT.** Votre jeune collaborateur, M. Victor, est fort amoureux !

**KRAAPS.** Amoureux, lui ! avant d'avoir fini mon poème, il n'en a pas le droit ! nous verrons ça, par exemple !

**BLAMONT.** Oh ! c'est tout vu... vous ne faites donc attention à rien quand il chante avec votre élève ?

**KRAAPS.** Pardonnez-moi, je fais attention à la note ; mais, je ne m'étonne plus maintenant s'il pressait toujours le mouvement dans les duos... Le fait est que ces amoureux, ça ne garde aucune mesure... Soyez tranquille, j'y mettrai bon ordre, je vais lui signifier d'abord qu'il ne remettra plus les pieds ici, dans l'intérêt de la morale et de mon opéra.

**BLAMONT, l'arrêtant.** Du tout ! vous allez lui annoncer, au contraire, qu'il peut prétendre à la main de Nathalie.

**KRAAPS.** Ah ! bah !

**BLAMONT.** Et, comme pour se marier il faut un état, vous passerez chez son patron ; et vous achèterez, en son nom, l'étude qui est à vendre depuis huit jours...

**KRAAPS.** Allons donc ! l'acheter, et avec quoi ?

**BLAMONT.** Avec vingt mille francs que vous lui prêterez !

**KRAAPS.** Moi, lui prêter vingt mille francs... il est fort, celui-là... si je les avais, je commencerais par me les prêter à moi-même.

**BLAMONT.** Mais si c'est moi qui fais l'avance... qu'avez-vous à objecter ?

**KRAAPS.** J'ai à objecter... que... que... c'est impossible... Comment iriez-vous jeter une pareille somme à la tête d'un garçon qui ne vous est rien... absolument rien ?

**BLAMONT.** J'ai mes raisons, apparemment...

**KRAAPS.** Ah !.. à la bonne heure ; mais alors, pourquoi ne pas vous offrir vous-même ?

**BLAMONT.** J'ai aussi mes raisons pour cela.

**KRAAPS.** Ah !...

**BLAMONT.** De la part d'un étranger... un service de ce genre, offert pour faciliter un mariage, pourrait donner lieu à des suppositions injustes .. de votre part, au contraire, c'est tout naturel...

**KRAAPS.** Je ne trouve pas ça, moi...

**BLAMONT.** Si fait, le désintéressement d'un artiste... et puis n'est-ce pas pour unir vos deux élèves!

**KRAAPS.** Tout cela est bel et bon... mais vous finirez par me compromettre...

**BLAMONT.** En quoi?

**KRAAPS.** Je n'en sais rien... mais je suis sûr que je serai compromis... Enfin, tout le monde est déjà à se demander comment, moi, Chrysostome Kraaps, homme rangé, économe, avare même, disent les mauvaises langues... je puis donner, depuis deux ans, des leçons pour rien à Nathalie!

**BLAMONT.** Cela vous fait une réputation de générosité.

**KRAAPS.** Et voilà le mal! tous les autres voudraient que je fusse aussi généreux pour eux que pour elle... enfin voilà déjà trois écolières qui se mettent sur pied de ne pas me payer non plus... En sorte que, tout en ne me coûtant rien, ma générosité me ruine.

**BLAMONT.** Elle va avoir un terme, maître Kraaps... parlez à M. Victor... faites-lui part de mes intentions à son égard... et engagez-le à se déclarer.

**KRAAPS.** Mais...

**BLAMONT.** Oh! plus d'objections.... plus de questions.... ou renoncez au voyage de Paris...

**KRAAPS.** C'est ça, et à mon opéra... à ma gloire aussi, n'est-ce pas? Assez! assez! pas un mot de plus, je ne veux rien savoir, absolument rien! allez-vous-en, j'aime mieux ça! je m'en tirerai comme je pourrai...

**BLAMONT.** Surtout, que votre protégé ne puisse soupçonner la part que j'ai à ce que vous allez faire pour lui!

**KRAAPS.** Suffit... on sait ce que parler veut dire... je me tairai...

*Air du Philtre.*

A mon zèle vous pouvez croire,  
Je servirai votre projet;  
Je ne sais rien, et pour ma gloire,  
Je vous garderai le secret.

**BLAMONT.**

Votre zèle, je veux le croire,  
Saura seconder mon projet;  
Songez, mon cher, pour votre gloire,  
A me bien garder le secret.

**KRAAPS.**

Mais un tel cadeau, comment dire  
Ce qui m'en fournit le moyen?

**BLAMONT.**

Avec de l'esprit on s'en tire.

**KRAAPS.**

Oui; mais je suis musicien.

## ENSEMBLE.

A mon zèle vous pouvez croire ; etc.

BLAMONT.

Votre zèle, je veux le croire, etc.

## SCÈNE VI.

KRAAPS, *seul.*

A-t-on jamais vu une position plus perplexe que la mienne?... marcher, sans savoir où je vais... donner, sans savoir pour-quoi... parler, sans savoir ce que je dis... et voilà deux ans que ça dure... Il y a des momens où je me fais l'effet d'une véritable machine, d'une espèce de perroquet vert... c'est humiliant au dernier point... mais enfin, puisqu'on me paie pour ça... restons machine et perroquet, en attendant mieux! voyons, comment m'y prendrai-je? Ah diable! le voilà déjà, si je sais par où commencer! Ça lui fera l'effet d'une tuile..... absolument! Vous me direz, une tuile de vingt mille francs, ça se reçoit sans trop crier... c'est égal, il y a des têtes si mal faites...

## SCÈNE VII.

KRAAPS, VICTOR.

VICTOR, *s'arrêtant à la porte et regardant dans le jardin.* Toujours avec elle! oh! je n'y tiens plus...

KRAAPS. A qui en avez-vous donc, mon cher Victor?

VICTOR. A votre M. Blamont; mais il faudra enfin qu'il s'explique.

KRAAPS. Lui! vous voulez lui demander des explications? c'est une bonne idée que vous avez là... demandez-lui-en... et s'il vous en donne, je me recommande à vous pour en avoir ma part..

VICTOR. Oh! je saurai bien le forcer...

KRAAPS. Pourquoi donc êtes-vous toujours furieux contre lui? est-ce parce qu'il s'est aperçu que vous aimiez Nathalie?

VICTOR. Moi!

KRAAPS. Oui, vous, mauvais sujet... oh! ne dissimulez plus, c'est inutile, nous savons tout.

VICTOR. Ah! mon Dieu!

KRAAPS. Et maintenant il faut faire votre déclaration en forme à l'objet aimé...

VICTOR. Ma déclaration! comment?

KRAAPS. Comment! ah! daun! ça vous regarde, chacun a sa manière; mettez ça en cavatine, si vous voulez.

VICTOR. Moi, demander sa main, quand je n'ai ni état ni fortune...

KRAAPS. Écoutez : l'étude de votre patron est en vente... elle sera à vous ce soir...

VICTOR. A moi!... cette plaisanterie!

KRAAPS. Écoutez donc... j'avais de côté... quelque part, je ne peux pas trop vous dire où... une vingtaine de mille francs, auxquels je n'avais jamais pensé...

VICTOR. Et qu'est-ce que ça me fait, à moi!

KRAAPS. Ça vous fait... ça vous fait de quoi payer l'étude.

VICTOR. Que dites-vous?

KRAAPS. Je dis que je vous prête la somme, sans intérêts.

VICTOR. Vous? à moi?

KRAAPS. Sans intérêts.

VICTOR. Mon bon Kraaps!

KRAAPS. Voilà comme je suis...

VICTOR. J'ose à peine croire... ah! mon ami, mon sauveur!

AIR du Carnaval de Pérou.

D'un tel service, ah! je le certifie,

Le souvenir restera gravé là.

Oui, je vous dois cent fois plus que la vie...

KRAAPS.

Vous m'avez d'abord monté l'opéra.

VICTOR.

Et vous l'aurez... c'est bien le moins sans doute.

( L'embrassant avec transport. )

Mon bienfaiteur!

KRAAPS.

C'est trop vous échauffer.

( A part. )

Car s'il savait le peu que ça me coûte,

Il ne traiterait pas de moi.

VICTOR. Me prêter vingt mille francs; et sans vouloir d'intérêts!..

KRAAPS. Si fait... vous me les paierez en vers; tenez, si vous pouviez dans ce moment-ci me servir à-compte le grand quatour...

VICTOR. Mais quel motif avez-vous?

KRAAPS. Oh! pour le motif, soyez tranquille, j'en réponds... un cantabile douze-huit magnifique.

( Il fredonne. )

VICTOR. Ce n'est pas cela; je demandais quelle raison vous pouviez avoir...

**KRAAPS.** Ah ! bon, la raison... (*A part.*) J'étais bien sûr qu'il lui en faudrait une... (*Haut.*) Ma raison ? D'abord, jeune homme, est-ce qu'on a besoin de raisons pour obliger un ami... un collaborateur ?.. en voilà déjà une qui en vaut bien une autre... et puis ça arrange le mariage de ma petite Nathalie, voyez-vous !

**VICTOR.** Eh bien ! vrai... tenez... je ne vous aurais jamais cru si généreux.

**KRAAPS.** N'est-ce pas ? ni moi non plus... (*A part.*) Je suis sûr qu'ils seront demain une douzaine à ma porte, pour m'emprunter de l'argent... c'est agréable...

**VICTOR.** Mon bon, mon cher Kraaps, les voilà encore ensemble ! Ah ! tout ça finira.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLAMONT, NATHALIÉ.

**BLAMONT.** Qu'est-ce donc, monsieur Victor ? vous paraissez contrarié...

**VICTOR.** Il est vrai, monsieur.

**BLAMONT.** Notre arrivée vous gêne, peut-être ?

**VICTOR.** Oh ! pas celle de mademoiselle !

**BLAMONT.** J'entends... Alors, c'est la mienne ?

**VICTOR.** Je ne l'ai pas dit...

**KRAAPS.** Il ne l'a pas dit...

**BLAMONT.** Bien flatté de la réserve... Mais il est évident que c'est à mademoiselle que monsieur veut parler.

**KRAAPS.** Oui, c'est évident...

**BLAMONT.** Et je ne pense pourtant pas qu'il ait rien de très-nouveau à lui apprendre... car on l'a déjà instruite de bien des choses...

**VICTOR.** Que signifie ?..

**BLAMONT.** Oui, de votre amour, par exemple...

**VICTOR.** Comment, monsieur ?

**BLAMONT.** Une première déclaration aurait pu vous embarrasser... le défaut d'habitude... on a voulu vous en éviter la peine...

**VICTOR, avec dépit.** C'est trop de bonté, vraiment...

**KRAAPS, bas.** Calmez-vous, calmez-vous !

**VICTOR.** Oui, oui, je me calme. (*A Blamont.*) Au surplus, monsieur, si on a dit à mademoiselle que je l'aimais, on ne l'a pas trompée... oui, je l'aime ! je l'aime plus que la vie... plus que personne au monde ne peut l'aimer.

BLAMONT, à *Nathalie*. Vous l'entendez !

NATHALIE, *souriant*. Oui...

KRAAPS. Je crois bien... il parle assez haut pour cela.

VICTOR, *exaspéré*. Non, c'est qu'il ne faut pas croire, parce que jusqu'à présent je n'avais pas osé parler de mon amour... c'était par délicatesse, monsieur, parce que je n'avais pas de fortune... pas d'état... mais cet état, je vais l'avoir... je serai notaire... monsieur... une profession solide, qui offre des garanties...

BLAMONT. Oui, et qui suppose un caractère calme ! posé ! je vous en fais mon compliment... Sera-ce bientôt ?

VICTOR, à *part*. Oh ! j'étouffe ! (*Haut.*) Aujourd'hui même, monsieur, j'ai vingt mille francs pour acheter ma charge.

KRAAPS. Et à qui les devez-vous, mauvais sujet ?

BLAMONT. Chut !

KRAAPS, *se retenant*. C'est juste ! c'est juste !

BLAMONT, à *Victor*. Ah ! vous avez vingt mille francs ?

VICTOR. Oui, monsieur, oui ! j'ai vingt mille francs. (*D'un ton de bravade.*) Il y a des gens que ça pourra contrarier ; mais enfin je les ai !... et si j'obtiens l'aveu de mademoiselle...

BLAMONT. Alors, nous vous laissons ensemble, (*bas à Nathalie*) pour lui faire les conditions convenues entre nous.

VICTOR, *bas à Kraaps*. Encore des mystères ! (*Frappant du pied.*) Va ! va ! jouis de ton reste.

BLAMONT. Calmez-vous, jeune homme... calmez-vous.

KRAAPS. Il y a une heure que je lui dis... mais bah ! c'est un volcan... un petit Vésuve...

BLAMONT. Venez donc vite, alors... car c'est un voisinage dangereux...

AIR : *Allons, plions bagage.* (L'habit ne fait pas le moine.)

ENSEMBLE.

NATHALIE, à *part*.

J'en ai peur, sa colère  
Va bientôt redoubler ;  
Et pourtant ce mystère  
Ne peut se révéler.

VICTOR.

Calmons notre colère ;  
Il a beau cajoler,  
Il va bientôt, j'espère,  
Pour toujours s'en aller.

KRAAPS et BLAMONT.

Allons, pas de colère,  
Pour ne pas vous troubler,  
Nous ne pouvons mieux faire  
Que de nous en aller.



NATHALIE, *bas à Blamont.*  
Il va me refuser peut-être ?

BLAMONT, *bas.*  
S'il vous estime.. il doit consentir.

NATHALIE.  
Mais enfin, un homme est le maître.

BLAMONT.  
Oui ; mais un maître fait pour obéir !

ENSEMBLE.  
NATHALIE.

J'en ai peur, sa colère, etc., etc.  
VICTOR.

Calmons notre colère, etc., etc.  
KRAAFS et BLAMONT.

Allons, plus de colère.

## SCÈNE IX.

VICTOR, NATHALIE.

VICTOR. Ah ! enfin !.. enfin me voilà donc seul avec vous, mademoiselle... Quel bonheur !... ou plutôt quel malheur que vous sachiez déjà mon amour, là, juste au moment où je serais libre de vous l'exprimer comme je l'éprouve...

NATHALIE. Je ne suis pas coquette, moi, je ne tiens pas à une déclaration en forme, et vous pouvez regarder la vôtre comme bien faite... et bien reçue...

VICTOR. Vrai ? Oh ! merci !.. merci ! Ainsi vous consentez ?..

NATHALIE. Vous m'avez toujours inspiré beaucoup d'estime, monsieur Victor, le bien que tout le monde dit de vous... votre franchise... votre loyauté, vos talents !

VICTOR. Vous m'aimeriez ?

NATHALIE. Prenez que j'ai dit oui...

VICTOR. Est-il possible ? Ah ! je suis trop heureux ! vous m'accorderiez votre main ?

NATHALIE. A une condition pourtant.

VICTOR. Parlez ! parlez ! mademoiselle... votre ordre... que j'obéisse bien vite...

NATHALIE. Cela vous coûtera peut-être un peu ?

VICTOR. Oh ! je suis bien sûr que non !

NATHALIE. Eh bien !... je désire que vous engagiez monsieur Blamont...

VICTOR. Monsieur Blamont ?

NATHALIE. A ne pas nous quitter après notre mariage.

VICTOR. Comment ?

NATHALIE. Que vous lui offriez enfin, chez nous, la bonne et franche hospitalité qu'il a trouvée ici jusqu'à ce jour.

VICTOR. Oh ! c'est une plaisanterie, sans doute ?

NATHALIE. Pourquoi donc ?

*Nathalie.*

VICTOR.. Parce que... parce que, quand on se marie... ce n'est pas pour être trois en ménage.

NATHALIE. Ainsi vous refusez? Voilà donc cette complaisance dont vous vous vantiez tout-à-l'heure...

VICTOR. Ecoutez donc, mademoiselle, venir me proposer de recevoir l'homme que je déteste le plus au monde!...

NATHALIE. Vous le détestez!... Et pourriez-vous me dire au moins la cause de votre haine?

VICTOR. La cause... c'est qu'il vous aime... et que vous l'aimez aussi... je le vois trop maintenant.

NATHALIE. Eh bien! où est le mal?

AIR : *Le joli rêve que j'ai fait.* (Micheline.)

Oui, j'en conviens dès aujourd'hui,

Ma tendresse est même si vive,

Que je ne puis, quoi qu'il arrive,

Me séparer jamais de lui!

Sans hésiter, je vous le di,

On ne perd pas un tel ami.

Vous qui juriez, à l'instant même,

De suivre en tout ma moindre loi,

Si vous parliez de bonne foi,

En voyant à quel point je l'aime,

Vous l'aimerez autant que moi.

Victor, (*bis*) songez-y, c'est ma loi!

Il faut l'aimer autant que moi! (*bis*).

VICTOR. Adieu, mademoiselle!

NATHALIE. Comment, adieu?

VICTOR. Ah! c'est affreux! se jouer ainsi de moi qui vous aime plus que la vie! Me donner des espérances! remplir mon cœur de joie, pour le déchirer ensuite si cruellement! Mais qu'ai-je donc fait pour mériter cela de vous, mademoiselle?

NATHALIE. Vous êtes jaloux, Victor, et je vous plains. D'un mot, je pourrais dissiper votre erreur; mais ce mot, il ne m'est pas encore permis de vous le dire... Il faut avoir assez d'estime pour moi, assez de confiance pour me croire, malgré les apparences..

VICTOR. Hélas! je ne demanderais pas mieux.

NATHALIE, *souriant*. Et vous ne pouvez pas? (*Lui prenant les mains.*) Tenez, monsieur le jaloux, regardez-moi, voyez s'il y a de la trahison dans mes yeux... si j'hésite... si ma voix tremble pour vous dire: «Victor, je n'aime que vous d'amour! fiez-vous à mon cœur, il ne sait pas tromper.»

VICTOR. Nathalie! Oh! oui, à présent je vous crois.

(Victor transporté couvre de baisers la main de Nathalie.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CHENEVRAY.

CHENEVRAY. Ah! ah! jeune homme, en tête-à-tête avec ma Nathalie?

VICTOR. Monsieur, avant de me rendre auprès de vous, je sollicitais sa permission, pour...

NATHALIE. Oui, bon papa... et je l'ai donnée...

CHENEVRAY. Je sais, je sais... Blamont m'a mis au fait.

VICTOR. Monsieur Blamont?

CHENEVRAY. Oui, il vous aime, vous estime beaucoup; et, si je vous accorde ma fille, c'est à tout ce qu'il m'a dit en votre faveur que vous le devrez...

NATHALIE, *bas à Victor*. Vous voyez bien!

CHENEVRAY. Il n'y a plus maintenant qu'un seul point sur lequel je tiens à être éclairci... Hier, vous n'aviez rien, pas même d'espoir...

VICTOR. J'en conviens, monsieur...

CHENEVRAY. Et aujourd'hui, on m'annonce que vous avez trouvé vingt mille francs, que vous avez acheté une charge! D'où peut venir ce brusque changement de fortune?

VICTOR. Rien de plus facile à expliquer.. c'est maître Kraaps qui me prête la somme dont j'ai besoin...

CHENEVRAY. Kraaps! Ah! voilà qui est un peu fort!

NATHALIE, *à part*. Aïe! aïe!

VICTOR. J'ai été d'abord aussi étonné que vous, monsieur; mais il m'a expliqué... Sa tendresse toute paternelle pour son élève... l'intérêt qu'il prend à son mariage...

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, KRAAPS.

KRAAPS. Victor, monsieur Victor! Ah! je vous trouve enfin... Allez-vous-en bien vite chez votre patron.

VICTOR. Pourquoi faire?

KRAAPS. Eh! parbleu! pour signer... Affaire conclue.. mon cher ami, affaire conclue...

VICTOR. Par vous, mon bon Kraaps!

KRAAPS. Et par qui donc?

CHENEVRAY, *sévèrement*. Par vous, monsieur?

KRAAPS. Sans doute! Ah! dam! quand je me mêle d'une chose... ma foi, père Chenevray! tenez, entre nous, vous avez bien fait de consentir à ce mariage, c'est ce qu'il y avait de mieux.

CHENEVRAY, *passant devant Kraaps et le toisant*. Ah! vous

trouvez! (*A Victor.*) Allez, Victor, allez chez votre patron, (*appuyant*) puisque l'affaire est conclue. (*A Nathalie.*) Toi, mon enfant, va rejoindre Blamont. Dis-lui que je le verrai tout-à-l'heure...

**NATHALIE.** Oui, bon papa.

**CHENEVRAY, appuyant.** Que je suis resté avec M. Kraaps pour en obtenir des explications.

**NATHALIE, à part.** Ah! mon Dieu!

**KRAAPS, à part.** Des explications! bon!... ça va recommencer...

**CHENEVRAY.** Va, mon enfant.

**NATHALIE.** Oûi, bon papa.

(*Nathalie sort d'un côté, Victor de l'autre, en lui faisant des signes d'intelligence.*)

## SCÈNE XII.

**CHENEVRAY, KRAAPS.**

(*Chenevray redescend la scène, après avoir reconduit Nathalie; il se croise les bras et regarde fixement Kraaps.*)

**KRAAPS, à part.** Encore ses yeux fixes! je m'en vais.

**CHENEVRAY, l'arrêtant.** N'avez-vous pas entendu que je voulais vous demander des explications?

**KRAAPS.** Des explications?... Ah! oui... si, si, j'ai bien entendu... mais, comme je n'en ai pas du tout à vous donner, je vous engage à me lâcher, d'autant plus que, malgré votre âge, vous me serrez d'une manière très-désobligeante... Holà!

**CHENEVRAY, le forçant à redescendre la scène.** Vous ne sortirez pas, vous dis-je!

**KRAAPS.** Monsieur Chenevray! ah! Mais, tenez... si ça vous est égal, ne me regardez pas comme ça... ça me trouble...

**CHENEVRAY.** Je le crois, monsieur, vous ne pouvez soutenir le regard d'un homme que vous avez si cruellement offensé.

**KRAAPS.** Moi!... je vous ai offensé?

**CHENEVRAY.** Il n'est plus temps de feindre... Répondez... d'où vient votre assiduité dans ma maison, la vive amitié qui vous a pris tout-à-coup pour ma fille... votre zèle à lui offrir gratuitement vos leçons, et la générosité avec laquelle vous lui prodiguez sans cesse des cadeaux? parlez! d'où cela vient-il? pourquoi vous êtes-vous permis d'introduire, sous un prétexte frivole, un jeune homme auprès d'elle, de favoriser sans mon aveu leur amour naissant? parlez! mais parlez donc!... Enfin, par quel étrange intérêt, pour lui faire accepter ce mari de votre choix, lui avez-vous offert de vous-même un prêt de vingt mille francs? De qui les teniez-vous, monsieur? je veux le savoir!... je le veux!... à l'instant!...

**KRAAPS, à part.** Quand je lui disais que je finirais par être compromis...

**CHENEVRAY.** Où les avez-vous pris, monsieur?

**KRAAPS.** Mais dam! dans mon épargne apparemment : vous savez que je suis très-économe.

**CHENEVRAY.** Vous mentez, maître Kraaps!

**KRAAPS.** Comment, je mens?

**CHENEVRAY.** Vous savez le secret de ma honte, de mon désespoir!

**KRAAPS.** Qui ça? moi? je ne sais rien du tout. Vous avez un désespoir?

**CHENEVRAY.** Vous le savez, et vous n'en nommerez l'auteur...

**KRAAPS.** L'auteur de quoi? voyons?

**CHENEVRAY.** Vous le nommerez... vous me conduirez près de lui. J'ai là des pistolets, et ma main sera encore assez ferme pour le forcer à me rendre raison.

( Il sort. )

### SCÈNE XIII.

**KRAAPS, seul, puis VICTOR.**

**KRAAPS.** Si on pouvait lui rendre la sienne!... Des pistolets! miséricorde!.. il veut donc me tuer?.. Décidément il est malade, plus malade qu'on ne croit; il devrait se faire saigner; en attendant, le plus sûr, c'est de... ( *Il fait le geste de s'en aller.* ) Une petite fugue.

**VICTOR, entrant.** Je vous cherchais, monsieur.

**KRAAPS.** Ah! Victor! Ouf! Vous arrivez fort à propos, mon cher ami.

**VICTOR.** Moi, votre ami!

**KRAAPS.** Mais dam!

**VICTOR, bas, en lui prenant la main.** Je sais tout, monsieur, je sais tout.

**KRAAPS.** Oui! Eh bien! vous êtes plus heureux que moi, alors... car je ne sais rien... ( *A part.* ) Est-ce qu'il lui faudra encore des explications, à celui-là. ( *Haut.* ) Eh bien! voyons, qu'est-ce que vous voulez?

**VICTOR.** Je veux... je veux vous dire que votre argent, vos bienfaits... je les repousse, je les déteste.

**KRAAPS.** En voici bien d'une autre!..

**VICTOR.** Allez, vous devriez rougir.

**KRAAPS, hors de lui.** Comment, des deux côtés à la fois... Ah! c'est trop fort, à la fin. ( *Il regarde dans la chambre de Chenevray.* ) C'est qu'il ne plaisante pas, voilà qu'il charge ses pistolets! Ma patience est à bout; mon métier est de déchiffrer

de la musique et non des énigmes. Arrangez-vous comme vous voudrez, j'en ai assez ; je reprends ma méthode et mes cahiers de chant... (*En les reprenant sur le piano, il les fait tomber à terre l'un après l'autre et les ramasse alternativement jusqu'à sa sortie.*) Et, si jamais je remets les pieds ici, je consens que mon premier opéra soit chanté faux d'un bout à l'autre, avec accompagnement de petite flûte dans toute la salle ; que le haut-bois fasse des *couacs*, que toutes les chanterelles *caissent*, que toutes les timbales *crèvent*.. que, que.. votre serviteur de tout mon cœur...

(Il sort vivement en gromlant entre ses dents. Arrivé vers le fond, il rencontre Chenevray qui sort de sa chambre ; il jette un cri d'effroi et se sauve brusquement du côté opposé.)

## SCÈNE XIV.

VICTOR, CHENEVRAY, avec des pistolets.

VICTOR, voulant suivre Kraaps. Maître Kraaps ! vous ne m'échapperez pas !

CHENEVRAY. Demeurez, Victor.. Qu'avez-vous donc appris ? Votre colère contre lui...

VICTOR. N'est que trop légitime ; quand on perd toutes ses espérances...

CHENEVRAY. Comment ? que voulez-vous dire ?

VICTOR. Monsieur Chenevray, cet état, que je croyais avoir je ne l'ai plus... je ne puis plus l'espérer... l'argent que Kraaps devait me prêter... il me trompait, il ne l'a jamais eu.

CHENEVRAY. Ah ! on vous a dit...

VICTOR. Oui, monsieur, ce n'était qu'une ruse pour vous décider en ma faveur... et cette ruse, on m'en avait rendu le complice, malgré moi. Monsieur Chenevray, je viens vous rendre votre parole.

CHENEVRAY. Que dites-vous ?

VICTOR, à part. Ah ! pour lui, mieux vaut ce mensonge.

CHENEVRAY, lui prenant affectueusement la main. Parlons franchement, mon ami ; n'avez-vous réellement aucun autre motif pour renoncer au mariage projeté ?

VICTOR. Non, monsieur, non ; c'est le seul.

CHENEVRAY. Eh bien ! alors, ne vous désespérez pas... à défaut de ce Kraaps, avec qui j'ai un compte à régler, je suis là, moi : vous êtes un bon garçon, Nathalie vous aime...

VICTOR, s'oubliant. Elle ! ah ! que ne puis-je le croire encore !

CHENEVRAY. Qu'entends-je ?

VICTOR, *se reprenant*. Rien, non rien, je suis un insensé, ne m'écoutez pas... ne me croyez pas...

CHENEVRAY. Eh quoi ! c'est Nathalie que vous accusez ?

VICTOR. Non monsieur, non !

CHENEVRAY. Vous doutez de son amour ?

VICTOR. Monsieur !

CHENEVRAY. Ma Nathalie ! la vertu, la candeur même !... et vous pouvez la soupçonner... Ah ! pourquoi Blamont ?...

VICTOR, *avec rage*. Blamont !.. (*S'efforçant de se remettre.*) Eh bien ! oui, qu'il l'épouse, lui, il le doit...

CHENEVRAY. Comment ? c'est donc de Blamont que vous êtes jaloux ? (*Souriant.*) Enfant, revenez, allons je vous pardonne... (*Lui prenant la main.*) Jaloux de Blamont, lui qui ce matin même a refusé sa main...

VICTOR. Ah ! sans doute... il ne voulait que son déshonneur.

CHENEVRAY. Son déshonneur !..

VICTOR. Il est marié ailleurs, apparemment, et pour cacher ses projets de séduction, c'est moi qu'il aura choisi, l'infâme !

CHENEVRAY. Qu'avez-vous osé dire ? Nathalie ! Blamont... ah ! pour accuser ainsi, monsieur, il faut des preuves !

VICTOR. Monsieur !

CHENEVRAY. Des preuves... des preuves, ou vous n'êtes qu'un lâche calomniateur.

VICTOR. Je ne voulais rien vous dire, je ne pouvais me résoudre à vous porter un coup si affreux ! mais, au nom de cet homme, ma rage m'a trahi malgré moi... et maintenant j'en ai trop dit pour ne pas achever. D'ailleurs, c'est peut-être le seul moyen de sauver encore Nathalie.

CHENEVRAY, *avec énergie*. De sauver ma fille ! ah ! parlez, Victor !

VICTOR. Je revenais de l'étude, plein d'espoir et de joie, je cherchais Nathalie, lorsqu'au détour d'une allée, je l'aperçus assise près de lui ! il lui parlait de sa tendresse pour elle... Il lui remit un médaillon... un portrait... le sien, sans doute... et ce portrait elle l'a aussitôt couvert de baisers. Et lui (*pleurant de rage*) il l'a serrée dans ses bras, monsieur.

CHENEVRAY. Blamont ? O mon Dieu ! des forces ! des forces !

VICTOR. Ah ! fiez-vous à moi...

CHENEVRAY. A un autre ! moi ! un père... oh ! non, je suis bien vieux, mais on rajeunit pour la vengeance : j'ai vingt ans de moins, oui, vingt ans ! je le sens à ce que je souffre...

VICTOR. Ce transport, monsieur !...

CHENEVRAY, *avec un délire croissant*. Quoi, partout des

pièges... des trahisons ! frappé tour à tour dans mes deux filles ! pas une qui leur échappe ! Juliette ! Nathalie !

VICTOR. Que dit-il ?

CHENEVRAY. Ah ! mais , cette fois , je suis là , là , près de mon enfant !.. mon enfant !.. J'en avais deux... quelle est celle qu'ils menacent , qu'ils veulent me ravir ? ah ! la voilà , oui , devant mes yeux , je la reconnais... ma Juliette ! elle me fait signe ; elle implore mon secours... Écoutons : « Mon père ! mon père ! veille sur ma fille , ne la laisse pas périr comme moi. »

VICTOR. Sa raison s'égaré !

CHENEVRAY. Je vais la défendre... j'y vais , ma Juliette , je te le promets , je te le jure... Mes armes ! où sont mes armes ?

## SCÈNE XV.

LES MÊMES , NATHALIE.

NATHALIE, *entrant*. Qu'ai-je entendu !.. ces cris !.. bon papa !

CHENEVRAY. Toi , Nathalie. (*Il lui prend la tête entre ses deux mains.*) Est-ce bien toi ? oui , oui , tu ne me quitteras plus... Là , là , sur mon cœur ! qu'il vienne t'y chercher , l'indigne Blamont... oh ! oh ! qu'il vienne !

NATHALIE. Grand Dieu ! bon papa , que vous a-t-on dit ?

CHENEVRAY. Tout... ses paroles de séduction... ce portrait qu'il vient de te remettre...

NATHALIE. Bon papa , point de colère... ces paroles , je vous les répéterai... ce médaillon , vous allez le voir , mais , avant tout , promettez-moi d'être calme...

CHENEVRAY. Eh bien ! un seul mot , dis-moi , dis-moi que tu es toujours innocente et pure.

NATHALIE. Sans cela , oserais-je lever les yeux sur vous ?

CHENEVRAY. Oui , je te crois...

VICTOR. Certainement... j'en étais bien sûr aussi... Il n'y a que ce Blamont...

NATHALIE. Il n'est pas plus coupable que moi.

VICTOR, *avec vivacité*. Je suis pressé d'entendre sa justification.

NATHALIE. Et vous n'entendrez rien , monsieur.

VICTOR. Comment ?

NATHALIE. Il est des secrets que mon père seul peut connaître !

VICTOR. Mais pourtant !

NATHALIE. Je n'ai qu'un juge ici , c'est mon père ; laissez-nous seuls , monsieur , et que ce soit la punition de votre jalousie.



VICTOR, *à part.*

AIR de l'Amant jaloux.

Ah ! que viens-je de faire !  
Je tremble qu'une erreur,  
Excitant sa colère,  
N'ait détruit mon bonheur.

ENSEMBLE.

VICTOR.

Ah ! que viens-je de faire ! etc.

NATHALIE.

Ciel ! permets que d'un père  
Ma voix touche le cœur,  
Et qu'un aveu sincère  
Désarme sa rigueur.

## SCENE XVI.

CHENEVRAY , NATHALIE.

NATHALIE, *à part.* Cette épreuve, aura-t-il la force de la soutenir ? (*Chenevray, qui s'est assis dans le grand fauteuil, lui fait signe d'approcher. Haut avec timidité.*) C'est que j'ai bien peur !

CHENEVRAY. Mais si, comme tu le dis, il n'y a point de coupable...

NATHALIE. Oh ! non... Et, quand je tremble, c'est pour vous, bon papa ; l'agitation d'où vous sortez à peine...

CHENEVRAY. Mais ce que tu m'as dit, ta seule vue m'a fait tant de bien ! Je me sens mieux.

NATHALIE. Ah ! comme je sens battre encore votre cœur !

CHENEVRAY. Ce n'est plus rien, te dis-je.

NATHALIE. Vrai ?.. Eh bien ! je vais m'asseoir à vos côtés ; comme pour nos lectures du soir... et vous m'écoutez jusqu'au bout, n'est-ce pas ? avec patience, sans... m'interrompre, sans trop d'émotion ?

CHENEVRAY. Comment ? tu prévois...

NATHALIE. Là, tenez ! déjà votre physionomie qui se rembrunit... je n'oserai plus parler, moi, si au moindre mot...

CHENEVRAY. Non, non ! je suis tranquille.

NATHALIE. Oh ! il y a bien encore quelque chose ; mais j'ai votre promesse... je commence. Cet entretien qu'on vous a rapporté, qui a failli causer tant de mal, c'est vous, bon papa, qui l'avez ordonné, vous-même.

CHENEVRAY. Moi !

NATHALIE. Sans doute ! M. Blamont n'était-il pas chargé par vous de me faire une révélation ?

CHENEVRAY. En effet ! (*Avec douleur.*) Tu sais donc maintenant ?..

NATHALIE. Oui, bon papa, tout ce que vous avez souffert, et cette confiance en a amené une autre.

CHENEVRAY. Laquelle ?

NATHALIE. Celle de ses propres malheurs... car lui aussi il a souffert comme vous...

CHENEVRAY. Blamont ?

NATHALIE. Vous allez en juger... Il y a vingt ans... il en avait dix-huit... il était alors simple officier de santé, et son régiment tenait garnison dans la ville de., une petite ville frontière... le nom me reviendra plus tard... Il fut appelé un jour pour donner des secours à une vieille dame dangereusement malade. Cette dame avait près d'elle une jeune fille... sa nièce...

CHENEVRAY. Sa nièce ?

NATHALIE. Oui, un ange de bonté et de vertu, qui, par les soins les plus touchants, le dévouement le plus assidu... aida beaucoup le jeune médecin à rappeler sa bonne tante à la vie...

CHENEVRAY. Comme tu as aidé Blamont dans sa dernière maladie.

NATHALIE. En moins de quinze jours la vieille dame fut guérie ; mais les pauvres jeunes gens, veiller pendant quinze jours ensemble auprès du même chevet !

CHENEVRAY. Ils s'aimaient !..

NATHALIE. Oui, bon papa, et vous voyez que c'était bien naturel... puisque vous avez deviné tout de suite ! Tout-à-coup la guerre éclata ; il fut obligé de partir, mais après avoir juré qu'il n'aurait jamais d'autre femme... et ce serment il l'aurait tenu, car il était sincère, voyez-vous, bon papa... oh ! oui, il était sincère !... il partit enfin.

CHENEVRAY. Eh bien ! qu'as-tu donc ?.. tu pleures ?

NATHALIE. C'est qu'il me semble que j'entends leurs derniers adieux... comme il me les racontait tout-à-l'heure... en pleurant aussi...

CHENEVRAY. Poursuis... poursuis... la guerre finie, revint-il tenir sa promesse ? car, s'il est honnête homme...

NATHALIE. C'était son vœu le plus cher... mais...

CHENEVRAY. Eh bien !

NATHALIE. Il ne la retrouva plus...

CHENEVRAY. Achève !

NATHALIE. Hélas !

CHENEVRAY, se levant et s'appuyant sur le dos de son fauteuil. Morte ! ah ! mon Dieu !

NATHALIE, qui s'est levée aussi. Bon papa... bon papa... au nom du ciel ! votre main tremble...

CHENEVRAY, avec une sorte de stupeur. Je n'ai rien... non, je n'ai rien... un rêve, un vertige sans doute... (passant la main

sur son cœur) j'ai senti froid là ! (portant la main à son front) et là... ah ! du feu... (avec effroi) continue, j'écoute...

NATHALIE. Jugez de sa douleur ! on ne lui donna alors que cette fatale nouvelle... il ne put recueillir aucun autre renseignement... désespéré, croyant n'avoir en France rien qui pût l'y attacher encore, il s'expatria, courut affronter les fléaux, les épidémies, et ne put trouver la mort qu'il cherchait ; enfin, un secret, trop bien gardé pour lui jusque là, lui fut révélé il y a deux ans... il revint aussitôt, renouçant à la fortune, aux honneurs... pour s'ensevelir dans un pauvre village. Bientôt il sut s'y concilier l'estime, l'affection de tous ceux qui le connurent ; et vous-même, bon papa... (Pendant cette dernière partie du récit, les yeux de Chenevray sont devenus fixes, il regarde à terre devant lui, un tremblement convulsif l'agite, il paraît ne plus entendre ; Nathalie lui prend la main.) Bon papa, vous ne m'écoutez plus...

CHENEVRAY, comme se réveillant. Si fait ! mais ce portrait qu'il t'a donné... tu peux me le montrer, maintenant ?

NATHALIE. Le portrait, maintenant ? oui, bon papa, et vous allez être surpris... c'est le mien.

CHENEVRAY. Le tien ?

NATHALIE. Oui, on dit du moins que je lui ressemble beaucoup... tenez, voyez vous-même.

(Elle lui remet le médaillon.)

CHENEVRAY, le regardant. Ma Juliette ! ah !... !

(Il tombe sur son fauteuil, suffoqué par les sanglots.)

NATHALIE, s'agenouillant près du vieillard, prenant une de ses mains, puis levant vers lui sa tête avec grâce. Bon papa, regardez donc si je lui ressemble...

CHENEVRAY. Mon enfant !..

(Il couvre son front de baisers.)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BLAMONT.

(Au moment où Blamont paraît dans le fond, Nathalie lui fait signe de gagner l'autre côté du fauteuil.)

CHENEVRAY, avec un retour de colère, mais sans force. C'était donc lui, et quand tu l'as vu, tu ne l'as pas maudit ?

NATHALIE. Moi ? sa fille ! et pourriez-vous le maudire vous-même, vous qui lui devez la vie ?

CHENEVRAY, avec larmes. Mais ma Juliette ! ma fille, morte déshonorée !

NATHALIE. Ma mère ! écoutez-la, c'est elle qui vous parle ici par ma voix.

*Même air que celui du commencement.*

Du bienheureux séjour,  
Sa céleste patrie,  
Pour lui sa voix chérie  
Vous implore en ce jour !  
Écoutez, c'est bien elle,  
C'est sa voix immortelle (*bis*)  
Qui vous dit en pleurant :

NATHALIE et BLAMONT.

Désarme ta colère,  
Par pitié, rends un père,  
Un père à son enfant.

**CHENEVRAY**, *pressant Nathalie sur son cœur. Ma fille!...*

**NATHALIE**, *après un silence et timidement. Il est là.*

(Chenevray frémit. Elle le fait retourner. Il tend la main à Blamont. Celui-ci s'approche, veut prendre cette main, la porter à ses lèvres. Chenevray lui ouvre ses bras ; Blamont s'y précipite ; ils s'étreignent.)

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, KRAAPS, VICTOR.

**KRAAPS**, *poursuivi par Victor. Allez-vous-en au diable, et laissez-moi tranquille ! Eh bien ! qu'est-ce donc ? on s'embrasse ici ? on pleure ?*

**NATHALIE**. Nous sommes si heureux !

**KRAAPS**. Ah ! ça vous fait cet effet-là, le bonheur ?

**CHENEVRAY**, *se rendant maître de son émotion. Approchez, monsieur Victor, et rassurez-vous... Nathalie vous pardonne.*

**NATHALIE**, *souriant. Mais, bon papa...*

**CHENEVRAY**, *à Victor. Mais venez donc... si vous ne voulez pas qu'elle aille vous chercher ?*

**VICTOR**, *s'approchant. Je ne sais...*

**CHENEVRAY**. Ah ça ! vous avez mon consentement, c'est fort bien ; mais il vous en faut encore un autre, maintenant !

**VICTOR**. Et de qui donc, monsieur ?

**CHENEVRAY**, *montrant Blamont. De mon fils !... de son père !...*

**VICTOR**. Son père !... ah ! Nathalie !

( Il couvre sa main de baisers. )

**KRAAPS**, *avec étonnement. Ah ! c'était le père ? alors, on ne me demandera plus d'explications.*

20 JY 63

FIN.